

raient les textes. Ce qu'il faut avant tout, et au nom de l'efficacité qui reste le principe le plus général de notre orientation, c'est alerter, faire entrer en mouvement le gros des travailleurs qui précisément ne sont pas mobilisés.

★

Ne peut-on envisager que le refus de porter les armes contre le peuple algérien qui poursuit une juste guerre révolutionnaire contre l'impérialisme français, est de nature précisément à secouer l'opinion des travailleurs qui se trouvent en métropole? Des actes de ce genre, loin, dans le contexte présent, d'avoir un relent d'individualisme, peuvent permettre d'électriser l'opinion publique, de politiser les travailleurs qui souffrent de l'impérialisme français comme les Algériens qui réclament leur indépendance.

★

Il est bien évident que par lui seul le refus de servir d'instrument du capitalisme français n'acquerrait que peu d'efficacité; mais des exemples, ils sont déjà nombreux, portés à la connaissance de la classe, permettraient de préparer des actions de masse.

La direction du Parti Communiste Français est mal inspirée d'évoquer le travail de masse, elle qui, pour des objectifs nationalistes, a poussé de jeunes conscrits à refuser le service militaire sous les ordres de Speidel.

Fajon fait allusion, dans la dernière partie du passage de l'article que nous avons cité, au travail antimilitariste. Mais depuis 1935, précisément depuis le pacte Laval-Staline, qui faisait renouer le P.C.F. avec les « traditions » de défense nationale inaugurées par la II^e Internationale en 1914, Thorez, Duclos et leurs collaborateurs ont enterré l'organisation du travail antimilitariste.

Fajon veut enfermer les militants dans un dilemme : action de masse, très large avec tout le monde, ou action individuelle. Il n'y a pas à choisir entre un mouvement de tous

les Français (les bons) qui serait sans épine dorsale et qui ne serait pas décidé, à agir, à préparer des manifestations, et un mouvement de quelques individus isolés. Le « travail de masse » est l'alibi du P.C.F. Alibi vermoulu car, au moment des manifestations de rappelés soutenus par la population, les directions fédérales et la presse du P.C.F. inspirées par le Bureau politique traitaient de provocateurs les conscrits décidés.

Il est possible, en combinant toutes les formes d'action antimilitaristes et antiimpérialistes, de travailler efficacement à leur jonction avec le mouvement de masse à la tête duquel doit se trouver le prolétariat. C'est ainsi que l'on préparera la déconfiture de l'impérialisme français.

★

Une telle politique suppose une base théorique sérieuse. Nous en avons traité bien souvent dans le passé, et encore tout récemment dans les colonnes de ce journal. Nous voulons la rappeler.

Une nation capitaliste comme la France est divisée en classes antagonistes dont les intérêts sont opposés et inconciliables. Evoquer, comme le fait la direction du P.C.F., les « intérêts nationaux », c'est faire fi de cette donnée sociologique et politique fondamentale pour un communiste révolutionnaire. Les alliés du prolétariat, et plus généralement les alliés des travailleurs français, ce sont les travailleurs des autres pays, particulièrement les travailleurs algériens. Leur victoire serait celle de la classe ouvrière française, leur défaite serait la nôtre. La défaite de « notre » bourgeoisie serait la victoire des Algériens et par conséquent la nôtre aussi.

Que Mauriac et Mendès-France se voilent la face à ces propos, quoi de plus naturel? Que Guy Mollet pousse les hauts cris, nous n'en sommes pas étonnés. Que Depreux, Savary, Bourdet et quelques autres soient « dépassés », c'est déjà inquiétant. Mais ce qui est proprement scandaleux, c'est que Thorez tienne à peu près le même langage que les personnages que nous venons de citer.

La santé du P.C.F. et de ses dirigeants

A lire l'*Humanité*, tout va au mieux dans le P.C.F. : recrutement, ventes de masses, militantisme. La lecture de *France Nouvelle* ne donne pas exactement le même son de cloche, et ce, de l'aveu même du secrétaire général.

Thorez renouvelle ainsi la preuve qu'il est beaucoup plus sensible que ses collaborateurs aux courants souterrains, parfois invisibles, qui travaillent le Parti.

Ce n'est pas à un article que nous faisons allusion, pas même à proprement parler à un discours, mais plutôt à une allocution soi-disant improvisée (c'est ce que dit *France Nouvelle*) par Thorez à l'occasion de son anniversaire célébré à la mairie d'Ivry.

Que contient « l'improvisation » ?

D'abord, les militants se posent toutes sortes de questions, et notamment une qui les résume toutes peut-être : le Parti pratique-t-il véritablement une politique de lutte de classes? Plutôt qu'une politique de compromis, n'a-t-il pas pratiqué une politique de compromissions? La politique d'accords di-

plomatiques, qui n'est pas répréhensible en soi, entre les Etats ouvriers et les puissances capitalistes ne se répercute-t-elle pas dans le domaine de la lutte des classes? La coexistence entre les Etats ne signifierait-elle pas la coexistence entre les classes, et les dirigeants des P.C. au pouvoir et ceux des P.C. qui ne le sont pas ne confondraient-ils pas les Etats et les Partis?

On voit que l'interrogation est d'importance, est même pourrait-on dire la suprême interrogation.

De la bouche même de Thorez, certains se la posent dans le P.C.F. Lisons le passage du discours où Thorez fait état des inquiétudes des militants :

« Est-ce que cette coexistence dont on nous parle maintenant ne signifierait pas aussi une tentative de conciliation sur le terrain de l'adversaire? Est-ce que cela ne veut pas dire qu'on va payer le prix de bonnes relations avec l'Union Soviétique par une politique du Parti Communiste mettant en cause l'essentiel et renonçant aux espoirs du peuple de